



Gabelotter



Qui dort dore



Mouchure



Le petit bout de la largnette



Cephalotige



Wiski



Qui casse les verres
le paye



Ce qui vient de la flûte
à en va par le tambour



Opiner
du hannet

Singeur



Tomber
en quenaille



LAROUSSE



ABALIÉINATION n. f. Action d'aliéner.

ABALIÉNER v. tr. Consentir une aliéination.

ABALOURDIR v. tr. Rendre lourd, stupide : *abalourdir un enfant*.

PETITE PLUIE ABAT GRAND VENT
(*Au pr.*), quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise ;
(*au fig.*), souvent peu de chose suffit pour calmer une grande colère.

ABAT-FAIM n. m. Grosse pièce de viande.
Pl. des *abat-faim*.

ABAT-FOIN n. m. Ouverture par laquelle on jette le foin. Pl. des *abat-foin*.

**POUR UN MOINE
L'ABBAYE NE SE PERD PAS**

L'absence d'une personne ne doit pas faire abandonner une entreprise, un projet.

**TOUS LES CHIENS QUI ABOIENT
NE MORDENT PAS**

Les personnes qui crient et font de grandes menaces ne sont pas toujours les plus à craindre.

À L'ABORDÉE

Tout d'abord.

D'ABORDÉE

Tout d'abord.

ABORNEMENT n. m.

Action d'abornier.

ABORNER v. tr. Mettre des bornes à un champ.

ABREUVAGE n. m. Action d'abreuver.

ABRÉVIATEUR n. m. Celui qui abrège l'ouvrage, les écrits d'un auteur.

ABRUTISSEUR n. et adj. m. Qui abrutit :
les abrutisseurs du peuple ; joug abrutisseur.





Mariage de Charles IV le Bel et de Marie de Luxembourg (1322), *Grandes Chroniques de France*, Jean Fouquet, XV^e siècle.

ABSTERGENT, E adj. et n. m. MÉD.
Remède pour nettoyer les plaies.

ABSTERGER v. tr. MÉD. Nettoyer une plaie.

ABSTERSIF, VE adj. MÉD. Propre à nettoyer.

ABSTERSION n. f. Action d'absterger.

ACAGNARDER v. tr. Rendre fainéant.
S'ACAGNARDER v. pr. S'habituer à une vie oisive.

ACARIÂTRETÉ n. f. Humeur acariâtre.

ACARUS n. m. Petit ver.

PAR ACCLAMATION

Tout d'une voix et sans recourir au scrutin :
loi votée par acclamation.

ACCORDÉ, ÉE n. Fiancé,
fiancée : *l'accordée de village.*

ACCORTISE n. f. Humeur douce
et complaisante.

ACCROCHEMENT n. m. Action
d'accrocher, de s'accrocher : *l'accrochement
de deux voitures.*

ACCUL n. m. Lieu sans issue.

ACÉPHALIE n. f. Absence totale
de tête.

ACÉRINÉES ou **ACÉRACÉES**
n. f. pl. Famille des érables.

ACÉTEUX, EUSE adj. Qui a le goût
du vinaigre.

ACOTYLÉDONES adj. et n. f. pl. BOT.
Se dit des plantes qui n'ont point de feuilles
séminales, telles que champignons, fougères,
etc.

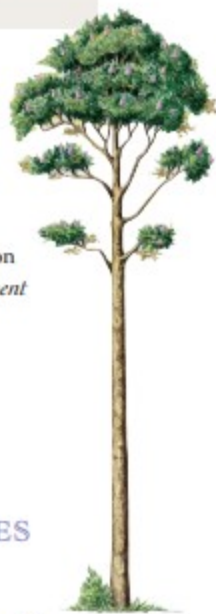
PAR MANIÈRE D'ACQUIT

Négligemment.

ADEPTION n. f. JURISP. Révocation d'un
legs, d'une donation.

ADONISER v. tr. Parer avec soin,
avec recherche. **S'ADONISER** v. pr.
Se parer avec trop de soin, se complaire
dans l'admiration de soi-même.

ADUSTE adj. Brûlé, hâlé par
le soleil : *teint aduste et bronzé.*





CABALEUR, EUSE n. Qui cabale¹.

CACADE n.f. Entreprise folle suivie d'échec.

CACOCHYMIE n.f. État du cacochyme.

CACOLET n.m. Panier à dossier garni de coussins, que l'on place sur les mulets pour voyager dans les pays montagneux.

CACOLOGIE n.f. Construction vicieuse à corriger, comme : *il faut réfléchir auparavant de parler ; tu étais le seul qui pût me consoler, au lieu de : avant, pusses.*

CADASTRAGE n.m. Action de cadastrer.

CADIS n.m. Serge étroite et légère.

**LA PLUS BELLE
CAGE NE NOURRIT
PAS L'OISEAU**

On peut, dans une habitation luxueuse, manquer du nécessaire.



CAGNARDER v. int. Vivre dans la paresse. *Fam.*

CAGNARDISE n.f. Fainéantise.

CAGOTERIE n.f. Manière d'agir du cagot².

1. Cabaler v. int. Comploter.

2. Cagot, ote adj. et n. Qui a une dévotion fausse et mal entendue.

CAGOTISME n.m. Caractère du cagot.

CALAISON n.f. MAR. Enfoncement plus ou moins considérable d'un navire en raison de son chargement.

CALANDREUR n.m. Ouvrier qui calandre.

JETER LE CALEÇON À QUELQU'UN
Le provoquer à la lutte.

CALÉFACTEUR n.m. Appareil pour faire cuire les aliments avec économie de combustible.

CALEMBOURISTE n.m. Faiseur de calembours. *Pop.*

CALMANDE n.f. Étoffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin.

CALOMEL n.m. Extrait de mercure, fréquemment employé en médecine comme purgatif.

CALORICITÉ n.f. Propriété des corps qui ont une chaleur naturelle.

CALORIFICATION n.f. Faculté de produire la chaleur.

CALOYER n.m. Moine grec.

CAMÉLONIENS

n.m. pl. Famille des caméléons.





Pommes aux feuilles, Séraphine de Senlis, 1829.

CAM L OPARD n. m. Ancien nom de la girafe.

CAM LIENS n. m. pl. Famille des chameaux.

CAMPHRER v. tr. Mettre du camphre.

CANEZOU n. m. Corsage sans manches.

N'AVOIR QUE LA CAPE ET L'ÉPÉE
 tre sans fortune.

CAPENDU n. m. Pomme rouge.

CAPITANE n. f. Autrefois, galère du commandant.

CAPITOULAT n. m. Dignité de capitoul¹.

CAPITULAIREMENT adv. En chapitre.

FAIRE LE CAPON²

Montrer de la lâcheté.

CAPONNER v. int. Faire le capon, montrer de la lâcheté. *Pop.*

CAPRON n. m. Grosse fraise.

CAPTIEUSEMENT adv. D'une manière captieuse³.

CAPUCINI RE n. f. Maison de capucins. *Iron.*

CAQUAGE n. m. Action de caquer.

LA CAQUE SENT TOUJOURS LE HARENG

On se ressent toujours de son origine.

CAQUER v. tr. Mettre des harengs en caque.

CAQUEUR, EUSE n. Celui, celle qui caque les harengs.



1. Capitoul n. m. Ancien  chevin [magistrat municipal chargé, avant 1789, de rendre la justice dans les villes] de Toulouse.

2. Poltron.

3. Captieux, euse adj. Subtil, qui tend à induire en erreur : *raisonnement captieux.*

ARRIVER COMME LES CARABINIERS

  l'instar d'*arriver à la fumée des cierges* (c'est-à-dire quand l'office religieux vient juste de finir et que les cierges fument encore, venant d'être coiffés par l'éteignoir), l'expression signifie « arriver en retard ». Elle est tirée d'une opérette intitulée *Les Brigands* (musique d'Offenbach), dans laquelle une patrouille de carabiniers traverse plusieurs fois la scène en chantant : « Nous sommes les carabiniers, / La sécurité des foyers ; / Mais, par un malheureux hasard, / Au secours des particuliers, / Nous arrivons toujours trop tard. » L'expression *manquer le coche* se rapproche de celle-ci en y ajoutant l'idée du ratage d'une occasion favorable. Un peu comme Léo Ferré, chantant *Vingt Ans* comme l'âge où l'on prend le bonheur « toujours en retard ».





**IL N'EST PIRE EAU
QUE L'EAU QUI DORT**

Il faut se méfier des gens silencieux et sournois.

PÊCHER EN EAU TROUBLE

Tirer avantage du désordre.

EAU-SECONDE n. f. Acide nitrique étendu d'eau. Pl. des *eaux-secondes*.

ÉBAUDISSEMENT n. m. Grande réjouissance.

ÉBÉNER v. tr. Donner la couleur de l'ébène.

ÉBORGNAGE n. m. Opération qui consiste à enlever l'œil à la vigne et à d'autres arbustes.

ÉCANGUER v. tr. Ôter la paille du lin, etc.

ÉCANGUEUR n. m. Celui qui écangue.



ÉCARBOILLER v. tr. Écraser.

ÉCARQUILLEMENT n. m. Action d'écarquiller. *Fam.*

ECCLÉSIASTIQUEMENT adv. En ecclésiastique : *vivre ecclésiastiquement.*

ÉCHALASSEMENT n. m. Action d'échalasser¹.

ÉCHAMPIR v. tr. PEINT. Terminer les contours des objets.

ÉCHAPPADE n. f. Action faite par légèreté, par étourderie.

ÉCHARDONNER v. tr. Arracher les chardons d'un champ.

**ÊTRE TOUJOURS MONTÉ
SUR DES ÉCHASSES**
Avoir l'esprit guindé ; parler emphatiquement.

1. Échalasser v. tr. Garnir une vigne d'échalas.





L'Ébelle dans le feuillage ou Arabesques poétiques pour la décoration d'un plafond, Maurice Denis, 1892.

MONTER À L'ÉCHELLE

Prendre au sérieux une plaisanterie, une brimade.

TIRER L'ÉCHELLE APRÈS QUELQU'UN OU QUELQUE CHOSE

Reconnaître qu'en dehors de cette personne, de cette chose, on ne peut rien lui comparer.

ÉCHINÉE n. f. Partie du dos d'un cochon.

ÉCHOMÈTRE (ko) n. m. Instrument dont on se sert pour mesurer les sons.

ÉCHOMÉTRIE (ko) n. f. Art de calculer les sons.

ÉCHOPPER v. int. Travailler avec l'échoppe¹.

ÉCLANCHE n. f. Épaule de mouton séparée du corps de l'animal.

ÉCOBUE n. f. Pioche recourbée pour écobuer².

ÉCORNIFLER v. tr. Chercher à manger aux dépens d'autrui : *écornifler un dîner*.

ÉCORNIFLERIE n. f. Action d'écornifler.



1. Échoppe n. f. Pointe pour graver.

2. Écobuer v. tr. Enlever la couche superficielle d'un terrain, la brûler, et répandre sur le sol le produit de la combustion.

ÉPLUCHER LES ÉCREVISSES

Décortiquer ce crustacé est une tâche bien fastidieuse, pour un résultat bien maigre quoique délicieux. Ainsi en est-il également de celui qui s'étend sur des détails et laisse son interlocuteur en se perdant dans des arguties ou, autrement dit, en *coupant les cheveux en quatre*. « Facile et doux, non épineux, difficile et ennuyeux : il faut éviter en propos communs les questions subtiles et aiguës qui ressemblent aux écrevisses où il y a plus à éplucher qu'à manger », nous conseille le moraliste Pierre Charron (1541-1603), tandis que la marquise de Sévigné désigne ainsi les chicaneries provinciales, telles qu'elles sont vues à la Cour.

